



SUZY K. QUINN

JOURNAL D'UNE FILLE DÉBORDÉE

L'ANNÉE DE L'INTOX



**J'AI
LU**
POUR elle

Journal d'une fille débordée
L'année de l'intox

SUZY K.
QUINN

Journal d'une fille
débordée

L'année de l'intox

*Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne)
par Barbara Versini*

ROMAN



SUZY K.
QUINN

Journal d'une fille
débordée

L'année de l'intox

*Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne)
par Barbara Versini*

ROMAN





POUR **elle**

Si vous souhaitez être informée en avant-première
de nos parutions et tout savoir sur vos auteures préférées,
retrouvez-nous ici :

www.jailupourelle.com

Abonnez-vous à notre newsletter
et rejoignez-nous sur Facebook !

Titres original

THE BAD MOTHER'S DIARY

Éditeur original

Susannah Quinn, C/O The Fielding Agency

© Suzy K. Quinn, 2016

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2018

Vendredi 1^{er} janvier

Jour de l'an

De retour chez papa et maman après une MÉGA dispute avec Nick.

Folle de rage.

Je lui avais confié Daisy pour aller au supermarché (quand je l'emmène avec moi, elle m'empêche de me concentrer, je pioche au hasard dans les « deux pour le prix d'un » et je me retrouve avec un chariot rempli de jambon).

En revenant à la maison, j'ai surpris Nick devant un jeu vidéo, avec à côté de lui DIX bouteilles de Guinness vides.

DIX BOUTEILLES ! En DEUX heures.

J'ai pété les plombs.

— T'inquiète, je tiens très bien l'alcool et je ne suis pas du tout bourré, a-t-il bafouillé d'une voix pâteuse. La preuve, j'ai terminé un niveau d'*Assassin's Creed*.

Je lui ai demandé de marcher droit, il est tombé.

Pendant que je piquais ma crise, sa mère est arrivée. En le découvrant couché par terre, elle a dit :

— Assieds-toi, au moins, mon chéri.

Puis elle a demandé pourquoi je hurlais comme ça. J'ai répondu que Nick se soûlait la gueule alors qu'il était censé surveiller sa fille.

— Oh Nick ! s'est-elle exclamée. Mais Juliette, il a travaillé toute la journée, tu vois bien qu'il est stressé.

Travaillé ! En fait de travail, il avait lu un script de deux pages pour la publicité en ligne d'un jeu de poker.

— Quand j'aurai besoin des conseils d'une divorcée pour mon couple, je vous ferai signe, ai-je rétorqué à Helen.

Après avoir dit à Nick tout le bien que je pensais de lui, j'ai fourré des affaires dans un sac en annonçant que je retournais chez mes parents avec ma fille.

J'aurais pu réussir une sortie digne, tête haute, sauf que j'ai dû retourner sur mes pas pour prendre la couverture gaufrée rose de Daisy, son ours Snuggle, ses rideaux occultants à ventouses, ses couches de rechange et, pour finir, son ours musical lumineux Lullaby.

Samedi 2 janvier

Nick vient d'appeler pour me supplier de lui pardonner.

— J'ai besoin de toi, ma Jules. Et de ma petite Daisy. Je suis perdu sans vous.

Mais je ne vais pas commencer à m'attendrir sur son sort. Il a intérêt à se reprendre. J'avais

déjà du mal à supporter ses gueules de bois. Mais s'il se met à picoler quand il s'occupe de sa fille...

Suis montée ce matin sur la vieille balance de mes parents datant des années soixante-dix, qui est en général plus indulgente que nos balances électroniques modernes.

Verdict : je pèse DOUZE KILOS de plus qu'avant ma grossesse. Nue et après être passée aux toilettes. Aarrgh.

Dimanche 3 janvier

Pas facile de nos jours d'être une jeune maman.

Il faudrait :

— Être filiforme (ou presque), soignée, fringuée à la dernière mode et se promener avec un sac à langer flashy imprimé de petits animaux de la forêt.

— Opter pour la maison IKEA remplie de trucs sympas pour enfants, genre petits robots rigolos et tableau noir avec des lettres en couleurs, ce dernier collé si possible sur le frigo.

— Être une maman bio-écolo, ne pas se servir de ces dangereux Tupperware contenant des produits chimiques, n'acheter que des légumes bio, allaiter, accoucher sans péridurale, etc.

MAIS en même temps...

— Utiliser des sprays nettoyants superpuissants pour avoir en permanence des surfaces et des sols à l'hygiène irréprochable ; se laver les mains dix fois par jour.

Tout ça ET sortir de chez soi sans être couverte de taches blanches non identifiées.

Comment font les autres femmes ?

Nick n'a pas arrêté de m'appeler et de m'envoyer des SMS toute la journée. Il promet de ne plus boire. Il voudrait des photos de Daisy.

On va dire que c'est un bon début.

Lundi 4 janvier

Laura est passée au pub aujourd'hui en me proposant de démarrer mon entraînement pour le marathon. Comme une cruche, j'ai accepté. Courir aux côtés de ma superbe grande sœur au corps d'athlète, c'était... vraiment pas une bonne idée. Surtout avec mon cul énorme de post-parturiente. On aurait dit une grosse vache qui essaye de suivre un cheval de course. Laura filait devant sur ses longues jambes, crinière au vent, et moi je traînais derrière en soufflant.

Quand on s'est retrouvées dans les bois, près de la voie ferrée, il faisait tellement sombre que je l'ai carrément perdue de vue. J'étais en train de pester contre ce « jogging de merde », quand une ombre informe a surgi devant moi. Je me suis étalée dans une flaque gelée en poussant un cri de terreur.

Et tout à coup, une torche d'iPhone m'a aveuglée.

— Qu'est-ce que tu fais toute seule dans les bois ? s'est exclamée une voix masculine d'un ton autoritaire.

C'était Alex Dalton dans sa tenue de course, tout en noir, le vrai ninja.

— Je ne suis pas seule, ai-je répondu. Je cours avec Laura.

— Ah bon, mais où elle est ? a demandé Alex en m'aidant à me relever.

J'ai expliqué qu'elle était quelque part devant. Il a proposé de m'escorter jusqu'à ce qu'on la ratrape.

— Le chemin n'est pas éclairé, ce n'est pas prudent de rester isolée. Prends mon bras.

En m'agrippant à lui, j'ai senti sous mes doigts la cicatrice de sa brûlure.

— Ça ne te fait plus mal, j'espère ? ai-je demandé.

— Non. Ça fait des années que je ne sens plus rien.

J'ai voulu savoir s'il courait souvent et il a dit oui, avant d'ajouter :

— C'est l'un des rares moments où je peux circuler incognito. Quand je cours, je redeviens un type quelconque, je passe inaperçu.

— Si tu tiens tellement à circuler incognito, pourquoi tu roules dans une Rolls Royce gris métallisé ?

— Pour qu'on sache que c'est moi.

— Je ne crois pas qu'on pourrait te confondre avec qui que ce soit.

— Détrompe-toi. Certains me confondent avec mon père.

— Mais pas de Rolls Royce aujourd'hui ?

Il a eu son petit sourire en coin.

— Non, pas de Rolls Royce. Au fait, je ne savais pas que tu faisais du jogging.

J'ai avoué que j'avais commis l'erreur de m'inscrire au marathon d'hiver. Ou plus exactement, que Sadie m'avait poussée à m'y inscrire quand j'étais enceinte et que je passais mon temps à me gaver de pâtisseries.

— Tu t’y prends un peu tôt, non ? a-t-il fait remarquer. C’est dans onze mois, le marathon.

J’ai répondu qu’étant donné mon état, onze mois d’entraînement ne seraient pas de trop. Il m’a annoncé posément qu’il participerait lui aussi au marathon d’hiver cette année. Comme si c’était un truc tout naturel et pas un défi monstrueux. Quand je lui ai expliqué que je ne me sentais pas capable d’aller jusqu’au bout, il s’est récrié :

— Ce n’est pas la bonne attitude, ça, Juliette ! Il ne faut pas se déclarer d’avance perdant.

À quoi j’ai rétorqué que j’étais simplement réaliste. D’ailleurs, Nick avait parié que je craquerais avant la fin.

— Ah, mais si tu écoutes Nick Spencer, tu n’iras pas loin, c’est sûr. Avec de l’entraînement, tout le monde peut courir un marathon. C’est une question de mental plus que de physique.

Je lui ai dit que je savais à quoi m’en tenir sur le père de mon enfant, mais que pour une fois, il se pourrait bien qu’il ait raison.

— N’importe quoi ! Laisse-moi te coacher. Tu verras, on va lui prouver qu’il se trompe.

J’étais en train de lui faire remarquer qu’il aurait tort de perdre son temps avec moi parce que ce serait déjà un miracle si j’arrivais jusqu’à Tower Bridge, quand on a aperçu Laura devant nous.

— Bon, je te laisse, a dit Alex. On se voit au bal ce week-end ?

La question m’a prise de court. Le bal des Dalton a généralement lieu le 31 décembre et je croyais qu’il avait été annulé cette année. En fait, il a été simplement reporté parce que Catrina Dalton

était en Italie pour se procurer un marbre qu'on ne trouve que là-bas.

Nous, les sœurs Duffy, on n'a jamais manqué un seul bal Dalton depuis qu'on est ados. Donc j'ai promis d'être là, à condition que maman puisse garder Daisy.

— À samedi, alors, a lancé Alex.

Puis il est parti en courant à travers bois, grand, sombre, athlétique.

— C'était pas Alex Dalton ? m'a demandé Laura quand je l'ai rejointe en boitillant. Il t'a parlé de Zach ?

Tiens tiens...

Ça ne m'étonnerait pas qu'il y ait anguille sous roche.

J'ai toujours soupçonné Zach Dalton d'avoir un faible pour Laura.

Mardi 5 janvier

Décidé de donner une seconde chance à Nick. Pris le train ce matin pour rentrer chez nous.

Il est venu m'attendre à la gare, comme autrefois, et on a eu une longue explication au cours de laquelle il m'a avoué se sentir très déprimé en ce moment.

— Mais ça n'excuse pas mon comportement, a-t-il ajouté. Je vais essayer de faire mieux. Je *vais* faire mieux.

Et ensuite il m'a demandé de l'épouser. J'en ai versé des larmes de joie, mais aussi de dépit. Ça fait des années qu'on vit ensemble et c'est seulement maintenant qu'il se décide à me parler

mariage, alors qu'on a failli se séparer, que j'ai douze kilos à perdre et le bas-ventre complètement ravagé.

Mercredi 6 janvier

De retour à Londres.

C'est cool de pouvoir de nouveau s'acheter un croissant frais à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. Ça l'est nettement moins de revoir Helen.

Je trouve déjà notre appartement trop petit pour Nick, Daisy et moi – sans parler du matériel pour bébé qui nous envahit progressivement. Mais quand Helen s'installe au comptoir de la cuisine pour siroter un expresso avec sa moue insupportable, j'ai vraiment l'impression d'étouffer.

Jeudi 7 janvier

Nick ne va pas pouvoir m'accompagner au bal des Dalton. Il doit jouer un balayeur sur Coronation Street, dans le nord de Londres. Il n'a qu'une seule réplique : « Voilà ce qui arrive quand on mange trop de tarte au poulet. » Je suis contente qu'il ait décroché un rôle, mais on dirait qu'il s'arrange toujours pour ne pas être là dans les moments où j'ai le plus besoin de lui. Chaque fois que Daisy a de la température, il est à Manchester ou ailleurs. Pareil quand elle se réveille cinq fois par nuit.

Après-midi consacré à écrire les lettres de remerciements pour Noël, que j'ai signées Daisy. J'ai voulu faire du zèle en la photographiant à côté de chacun de ses cadeaux, mais elle s'est

endormie et l'effet était plutôt raté. La mère de Nick a débarqué et m'a demandé pourquoi je disposais soigneusement un ensemble d'articles de toilette Neal Yard autour d'un bébé qui dormait.

— Helen, ai-je sèchement rétorqué. Vous ne pourriez pas frapper avant d'entrer ?

Elle n'a pas dû bien entendre, parce qu'elle a répondu :

— Oui, merci, je veux bien un petit déca.

Vendredi 8 janvier

Me suis attaquée aujourd'hui au rangement de la salle de bains, en prévision de la séance de maquillage de demain pour le bal des Dalton. Je ne me suis pas occupée de moi depuis la naissance de Daisy, alors il va y avoir du boulot. Mais haut les cœurs !

J'ai séparé le matériel en deux zones : avant et après la grossesse.

Avant : mascara Va Va Voom, ombre à paupières fluo, vernis à ongles pailleté, masque pour le visage aux fruits, bandes dépilatoires, tampons, et tout ce qu'il faut pour se chouchouter.

Après : serviettes hygiéniques suffisamment épaisses pour absorber l'eau d'un bain, kit pour remuscler le périnée, crème anti-vergetures, suppositoires, large ceinture Velcro pour maintenir les muscles de mon ventre, culottes d'hôpital jetables en filet extensible.

Qu'on m'explique pourquoi la grossesse et l'accouchement, processus on ne peut plus naturels, abîment à ce point le corps des femmes.

Samedi 9 janvier

Trop fatiguée pour me faire belle. Daisy n'a pas dormi plus de trois heures en tout cette nuit. À peine la force de me doucher.

Dimanche 10 janvier

Le bal a été un calvaire. Tout simplement un calvaire.

Une jeune maman ne devrait pas être obligée de s'exhiber en public, surtout pas dans une soirée où il faut se présenter avec des vêtements sans une tache et des sourcils épilés. Chaque fois que j'apercevais mon visage fatigué dans les miroirs de la salle de bal, je regrettais de ne pas m'être maquillée un peu plus. Mon teint frais d'Anglaise (peau claire et coup de soleil dès la moindre exposition) est parfait au naturel en temps normal. Mais ce soir il aurait eu besoin d'une bonne couche de fond de teint.

Quant à mes cheveux (que mon coiffeur situe poliment « entre le blond et le brun »), ils auraient mérité un peu plus d'attention. Ça fait des lustres que je n'ai pas fait de balayage. Mes boucles ont dépassé mes omoplates et il faudrait les raccourcir de quelques centimètres.

Comme je ne rentre plus dans mes tenues de fête, j'avais mis une robe de maternité d'été, avec des collants et un châle.

J'ai rencontré Alex Dalton. Il avait l'air de sortir d'une séance photos pour la marque Gucci – tiré à quatre épingles, rasé de près, costume noir cintré, cheveux savamment décoiffés.

Je lui ai demandé comment marchait son empire hôtelier. Il m'a demandé comment marchait mon entraînement.

— Pas terrible, ai-je soupiré. Ça me paraît impossible de courir quarante kilomètres.

— Un marathon, c'est très exactement quarante-deux kilomètres cent quatre-vingt-quinze, a-t-il précisé.

J'ai suggéré qu'il me porte sur son dos.

— Écoute, Juliette. Oublie les prédictions de Nicholas Spencer. C'était sérieux, ma proposition, pour le coaching. Je passe la semaine à Londres. Vous vivez toujours chez Helen Jolly ?

J'ai dû avouer que oui, Nick et moi on vivait toujours dans l'appartement de sa mère, un luxueux pied-à-terre dans Canary Wharf, parfait pour un cadre qui vient y dormir en semaine en mangeant des plats réchauffés au micro-ondes, mais pas du tout adapté pour un couple avec un bébé.

On n'habite quand même pas avec Helen. Ça tombe sous le sens. Ce serait tout simplement invivable. Mais comme elle travaille justement dans Canary Wharf, elle passe très souvent « à l'improviste ».

Un peu plus tard dans la soirée, je revenais des toilettes quand j'ai surpris Catrina Dalton penchée sur l'épaule d'Alex, majestueuse avec son chignon blanc laqué et ses doigts couverts de diamants. Elle murmurait justement un truc à propos des filles de Sheila Duffy (mes sœurs et moi), et ce truc, c'était quelque chose comme :

— À ta place, je les éviterais.

J'espère que Zach et Laura vont se marier, comme ça on fera partie de la belle-famille de

Catrina Dalton – je compte maman et Brandi dans le lot. Hi hi hi !

J'étais allée me chercher un verre au bar quand ils ont donné le coup d'envoi de leurs foutues enchères de bienfaisance. Elles étaient comme toujours animées par Doug Cockett (un respectable homme d'affaires du village, qui est aussi notre poivrot local). Doug est propriétaire du Cockett Fitness, mais il est plus gras qu'un lanceur de fléchettes.

D'une voix tonitruante, il s'est félicité d'avoir l'honneur de participer à cette manifestation, puis il a demandé à Alex et à Zach s'ils avaient une « charmante jeune femme » à proposer aux enchères. Zach a répondu « mais bien sûr », en regardant Laura. Alex a fourré ses mains dans ses poches, en marmonnant :

— Non merci, Doug. Renchérir sur une femme, ça ne me dit rien.

Comme il se levait, Catrina a essayé de le retenir par la manche de son costume.

— Allez, Alex, c'est juste pour s'amuser un peu.

— Possible, mais ça ne m'amuse pas, a-t-il répondu.

Et sur ce, il est parti.

Les jeunes filles mises aux enchères par leurs cavaliers se sont avancées en pouffant de rire. Zach a carrément accompagné Laura jusqu'à l'estrade. Elle était absolument magnifique. Longue chevelure blonde et brillante. Robe mi-longue, moulante, en soie rose. Quand je pense qu'elle a été élevée par une femme qui est persuadée qu'une robe en lycra noir est le comble de l'élégance...

Ma petite sœur Brandi est montée sur le podium sans que personne n'ait besoin de l'encourager.

On aurait dit que sa robe avait rétréci au lavage et qu'elle l'avait ensuite bombée avec un spray à paillettes. Brandi est une vraie blonde, mais pas suffisamment blonde à son goût, alors elle se fait des mèches platine et les coiffe en arrière pour qu'elles paraissent plus longues. Brandi, c'est maman tout craché : remue beaucoup d'air, boit volontiers un verre ou deux, a la réputation de tenir tête aux hommes et d'avoir le dessus sur eux.

J'ai essayé de filer discrètement, mais Doug a été plus rapide que moi.

JULIETTE DUFFY ! VOUS ALLEZ OÙ COMME ÇA ?

J'ai répondu que je ne participais pas à l'enchère cette année parce que Nick n'avait pas pu venir. Mais il n'a pas eu pitié de moi. Au contraire, il a demandé à toute la salle de scander « Juliette ! Juliette ! ».

Je suis donc montée sur l'estrade.

Impossible en ce moment de mettre des escarpins avec mes pieds enflés, mais comme il me fallait des chaussures à talons pour aller avec la robe longue et les collants, je m'étais rabattue sur des bottines marron – dont la semelle était *un peu* boueuse. Je me sentais mal fagotée et mal coiffée (mes cheveux trop secs n'avaient aucune tenue et on voyait mes racines). J'étais rouge écarlate. Dans l'ensemble, je ne valais pas plus de cinq livres. Et encore...

Je me suis retrouvée entre Kate Thompson, joueuse de tennis professionnelle, et Laura, qu'on surnommait au lycée « Princesse Beauté ». Brandi était tout au bout de la ligne et lissait frénétiquement ses cheveux en arrière avec ses doigts.

L'enchère a commencé avec Laura. Comme toujours, ils ont été nombreux à renchérir sur elle. Et bien sûr, elle a eu l'air sincèrement étonnée. Zach a remporté le « lot » en annonçant quatre cents livres, tout en faisant remarquer :

— Elle vaut bien plus que ça !

Commentaire qui a lui a valu une salve d'applaudissements.

Brandi n'a pas fait un trop mauvais score non plus. Entre son cavalier et un type avec qui elle avait dû coucher une fois, elle s'en est sortie avec l'honorable somme de cent cinquante livres.

Quand mon tour est venu, Doug a passé son bras moite de sueur autour de mes épaules.

— Notre Juliette vient d'avoir un bébé, aussi elle n'est pas au mieux de sa forme en ce moment. Son compagnon n'a pas pu venir ce soir, mais ce n'est pas une raison pour la laisser sans cavalier. Messieurs, je compte sur vous.

Puis il m'a demandé si j'allais bientôt me décider à entrer dans la catégorie des femmes mariées.

— Oui, c'est prévu ! ai-je répondu avec un sourire gêné.

Au bout du compte, ils n'ont été que trois à renchérir sans conviction sur ma personne. Trois vieux qui ont eu sans doute pitié de moi.

Dis donc... j'ai de la chance que Nick m'aime. Vraiment.

Lundi 11 janvier

Helen est passée chez nous ce matin tôt. On était encore au lit quand on l'a entendue appeler. Nick a plaqué un oreiller sur sa tête en faisant

semblant de dormir, c'est donc moi qui me suis levée pour faire la conversation à ma charmante belle-mère.

— Juliiiiette ! Comment s'est passé le bal des Dalton, ma chérie ? Je n'ai pas pu venir, j'avais un problème au boulot.

Elle ne m'appelle jamais « ma chérie ». J'ai tout de suite compris que quelque chose clochait. Elle avait son regard d'hystérique, avec ses yeux bleus écarquillés, et elle s'est mise à me parler d'un truc « bizarre » qu'on lui avait raconté à propos des enchères : Zachary Dalton avait proposé une « grosse somme » pour ma sœur Laura.

— Quoi ? ai-je demandé.

— On ne dit pas « quoi », mais « pardon », a-t-elle rectifié en fermant les yeux, comme si elle avait la migraine.

Puis elle m'a cuisinée sur la relation de Laura et de Zach – s'ils étaient en couple, à quel point c'était sérieux entre eux. J'ai rétorqué que ça ne la regardait pas.

Apparemment, ça jase dans le village. *Certains* trouvent que Laura et Zach ne forment pas un couple bien assorti.

— Vu le passé de Laura, a précisé Helen.

J'ai répondu que le passé de Laura était le même que le mien – elle a été élevée à la campagne, dans une belle et grande maison, et n'a jamais manqué de rien. Certes, une partie de cette grande maison est un pub... mais un pub typique, cité dans tous les guides *Best Ale* et *Good Pub*.

Helen a poursuivi, à voix basse, d'un ton de conspiratrice :

— Mais ta sœur Brandi était vraiment très jeune quand elle a eu son bébé.

Et là, elle a craché le morceau : Catrina Dalton l'a appelée hier. Je ne savais pas qu'elles étaient amies, mais apparemment elles gèrent ensemble une association qui distribue des colis pour les plus démunis.

Catrina est « hors d'elle », elle s'inquiète parce que ce « pauvre Zachary » se disperse, au lieu de se caser avec quelqu'un de « raisonnable ».

Ah bon ?

Laura est la personne la plus raisonnable que je connaisse. Elle note toutes ses dépenses, elle possède trois comptes d'épargne et elle a repris des études.

J'ai assuré à Helen que ça me faisait plaisir que Laura et Zach aient des sentiments l'un pour l'autre. Que je ne me permettrais jamais de me mêler de leur relation et que tout le monde ferait bien de suivre mon exemple.

— Ah oui ? Alors ça t'est égal, tous ces ragots sur ta sœur ?

J'ai répondu que notre famille avait toujours été la cible des ragots du village. Avec une mère comme la nôtre, on est habitués.

— Tu devrais au moins la mettre en garde, a insisté Helen. Catrina Dalton ne l'aime pas du tout. Et ça, c'est catastrophique pour un couple.

Je lui ai fait remarquer qu'elle-même ne m'aimait pas beaucoup au début.

— Hum... oui, a-t-elle convenu. Mais après il y a eu une complication, alors...

Parfois, elle dépasse vraiment les bornes.

— Je vous interdis de traiter ma fille de complication ! ai-je crié, hors de moi.

— Elle a raison, maman, a renchéri Nick depuis la chambre. Là, tu pousses.

Helen a pris un air contrit.

— Je voulais simplement dire que j'ai appris à accepter certaines choses.

— Eh bien, peut-être que Catrina Dalton apprendra à accepter Laura. Vous verrez, elle n'aura pas tant de mal que ça. Laura est belle, gentille et distinguée.

Helen a fait cette affreuse bouche en cul de poule qui veut dire qu'elle commence à s'énerver pour de bon et s'est mise à hurler que Catrina avait été *on ne peut plus claire* sur ce qu'elle pensait de Zach et de Laura. Puis elle est partie en marmonnant qu'elle se coltinait toute l'organisation du mariage à ma place, mais qu'elle n'avait même pas droit à un remerciement. Je lui ai crié de loin qu'en ce qui me concernait, elle pouvait arrêter de ramener ses grotesques photos de *Vogue*, avec des mannequins en robes de mariées bleu turquoise perchées sur des talons transparents en forme de poings américains.

Dès qu'il a entendu la porte d'entrée se refermer, Nick est sorti de la chambre en demandant s'il restait du Coca-Cola dans le frigo. J'adore quand il a sa tête ébouriffée de poussin duveteux et qu'il prend son air sérieux. Ça me fait rire.

Je lui ai raconté le bal et la remarque de Catrina Dalton à propos des filles Duffy qu'il fallait tenir à l'écart. Par contre, je ne lui ai pas dit qu'Alex avait proposé de me servir de coach.

— Dans la famille Dalton, c'est tous des gros cons, a conclu Nick. T'es au courant que Daisy dort ? Pour une fois...

Je lui ai demandé s'il avait vérifié qu'elle respirait bien. Il a levé les yeux au ciel.

— Oui, j'ai vérifié. Arrête de stresser comme ça.

Puis il m'a embrassée – comme autrefois – et tout à coup j'ai retrouvé le Nick de nos débuts. J'avais carrément oublié qu'il embrassait aussi bien.

— Je t'adore toujours autant, ma Jules, a-t-il murmuré. Même avec les kilos en trop de ta grossesse.

Je lui ai donné un coup de poing dans le bras, mais ça l'a fait rire.

Et à part ça, il avait vraiment envie de moi.

Ça s'est terminé sur le canapé et je me suis rendu compte à quel point il m'avait manqué. C'était si bon de me sentir à nouveau proche de lui. Il me pilonnait en se donnant vraiment à fond. Rien à voir avec les dernières fois. Je crois que j'aurais pu jouir assez facilement – sauf qu'il a joui le premier, en s'effondrant sur moi. D'habitude, quand il prend son pied, il gémit « Oh, ma Jules ». Mais là, il a m'a semblé entendre un autre prénom.

Puis il m'a retournée et a glissé sa main entre mes jambes pour me donner du plaisir. Ensuite, on est restés allongés un moment dans les bras l'un de l'autre. Je me sentais bien. Mais quand même je me demandais ce qu'il avait marmonné.

En tout cas, sûr, ce n'était pas mon prénom.

Mardi 12 janvier

Nick ne me tromperait jamais. Il ne me ferait pas ça. C'est vrai qu'avant il était plutôt dragueur, mais maintenant on a un bébé.

Bon. Il faut que j'arrête de psychoter sur cette histoire de prénom. Je suis fatiguée et je manque de sommeil. Ça me rend parano.

Mercredi 13 janvier

Appelé Laura pour parler du mariage, mais elle ne m'a écoutée que d'une oreille : elle était en train de se préparer pour sortir avec Zach qui l'emmenait dîner sur la Tamise, dans un bateau.

Appelé ensuite Althea qui s'est mise à dénigrer le mariage en le qualifiant de « foutaise capitaliste ».

— Mais toi, tu t'es mariée, ai-je fait remarquer.

— C'était uniquement pour la fête.

Je lui ai raconté que j'avais fait l'amour avec Nick la veille et qu'il avait murmuré un prénom de femme.

— Dès qu'il est question de sexe, les mecs ne sont pas clairs, a-t-elle expliqué. Y a qu'à voir tout le porno qu'ils matent. Peut-être que Nick est frustré sexuellement. Ça expliquerait qu'il soit infernal en ce moment.

Si ça se trouve, elle a raison.

Suis sortie courir, malgré le froid. J'avais prévu une heure, mais au bout de quarante minutes, je n'en pouvais plus. Je me suis adossée un instant à un arbre en soufflant comme un bœuf, le temps que mon envie de vomir passe. Ensuite je suis repartie en marchant. Puis je

me suis remise à courir. Nouvel arrêt contre un arbre. Marché encore un peu. J'ai gardé des forces pour les derniers cent mètres : je voulais qu'Helen me voie arriver ventre à terre si elle me guettait à la fenêtre.

Quand je cours, tout mon corps tressaute, y compris la chair entre mes cuisses (c'est nouveau, ça).

Mine de rien, le jogging, c'est violent. Alors faut y aller progressivement. Pas la peine de souffrir le martyre et de trop pousser la machine, au risque de se blesser.

Jeudi 14 janvier

Ce matin Alex est passé pour me proposer de courir avec lui.

Je ne m'attendais pas à ce qu'il sonne chez moi (quand même, on n'avait rien *décidé*, non ?) et ça m'a fait un choc quand j'ai reconnu sa voix dans l'interphone. En plus je n'étais pas du tout *in the mood* pour m'entraîner, étant donné que je venais d'engloutir un poulet korma, du riz, des papadums, du pain naan et la moitié d'un pot de glace caramel au beurre salé. Mais comme il était dans l'entrée de l'immeuble, je n'ai pas pu refuser.

Nick était visiblement jaloux, mais il a réussi à grommeler un « d'accord », quand je lui ai demandé si je pouvais faire entrer Alex Dalton.

J'étais horriblement gênée parce que ma tenue de course est un survêtement gris trop large couvert de traces blanches qui ne partent pas au lavage. (Mais d'où ça vient, tous ces trucs blancs, quand on

a un bébé ? C'est du vomi ? Si oui, comment peut-on en avoir jusque sur les jambes ?)

Tout en enfilant mon survêt, je pensais : « Ça va être un cauchemar. Lui, il a la tenue adéquate. Il va faire du cent soixante à l'heure. » Mais il a été vraiment sympa et on a alterné course et marche pour que je ne m'épuise pas.

Au début, on ne disait pas un mot – en ce qui me concerne, c'était surtout parce que j'étais essoufflée. Mais au bout d'un moment, on s'est mis à discuter. J'ai demandé à Alex des nouvelles de sa famille, si les hôtels marchaient bien, si c'était vrai qu'il allait vendre la propriété Dalton cette année.

Il m'a répondu que je prêtais trop l'oreille aux ragots.

— Ça m'a semblé plausible, ai-je répondu. Je me suis dit que cette maison te rappelait de mauvais souvenirs.

— Je ne pense plus à l'incendie. Plus maintenant.

— Jemima vient souvent vous voir. Elle aime Great Oakley ?

Jemima est la (très) jeune sœur d'Alex que Catrina Dalton a eue avec un amant de passage – un mannequin grec de vingt ans qui posait pour des sous-vêtements. Jemima est une beauté. À sept ans, elle possède déjà une garde-robe de créateur et un contrat de mannequin avec Gap. C'est une petite fille réellement adorable, toujours extrêmement polie et bien élevée. On peut s'étonner, parce que sa mère est une peste. Elle est en internat dans une école privée de Londres, mais elle vient au village tous les week-ends et pendant les vacances.

— Elle adore le village, m'a assuré Alex. Comme moi quand j'avais son âge.

Cette déclaration m'a surprise. Parce que Alex n'avait pas l'air si heureux que ça d'être au village quand il était petit. Il était plutôt taciturne, pas comme son frère Zach, toujours gai et plein d'entrain. Pas totalement renfermé, mais distant et plutôt cinglant, ce qui fait que personne ne lui cherchait des noises. Zach et Alex sont très différents. À se demander s'ils ont le même père...

— Zach est attaché à votre maison de famille, lui aussi ?

— Oui, mais il n'en est plus propriétaire. Je lui ai racheté sa part il y a des années.

Je m'en suis étonnée, parce que Zach est presque tout le temps à Great Oakley.

— Il prend cette maison pour un hôtel, a répondu Alex avec un sourire indulgent. Ça doit être parce qu'il est un Dalton. Mais ça ne me dérange pas. Je veux que les membres de ma famille se sentent autorisés à venir quand ils veulent. Je suis toujours content de les voir, surtout Jemima. Cette maison sera toujours la sienne.

— Mais la véritable maison de Jemima, c'est à Londres, chez votre mère, non ?

— Oui, mais elle préfère passer ses week-ends à Great Oakley avec Zach et moi. C'est comme ça.

Je lui ai demandé si Jemima se plaisait à l'internat. Quand même, on doit parfois se sentir seul, à vivre loin des siens.

— L'internat lui apprend à être indépendante. Comme Zach et moi. Et puis l'enfance, ce n'est pas fait seulement pour s'amuser.

Alex et Zach ont suivi leur scolarité au collège d'Eton, où on leur a enseigné la confiance, la persévérance, la tolérance et l'intégrité.

Nous, les sœurs Duffy, on était à l'école primaire d'Oakley, où on nous a appris à tolérer les chewing-gums collés sous les tables et la purée de pommes de terre en flocons.

— Mais tu n'as pas souffert de la solitude à l'internat ?

— Si, parfois. Mais ça m'a fait du bien, ça m'a forgé le caractère.

Je lui ai demandé s'il se souvenait qu'on jouait ensemble dans les bois quand on était gosses. Il a pris un air grave et a répondu :

— Bien sûr que je m'en souviens.

Quand on est revenus chez moi, il a croisé les bras, les sourcils froncés.

— Au revoir Juliette. Je reviendrai la semaine prochaine.

Et il est parti.

Quand je suis rentrée à la maison, j'ai trouvé un Nick de fort mauvaise humeur. Il ne m'a pas demandé si l'entraînement s'était bien passé pour moi, mais il a fait remarquer qu'il ne voyait pas comment ce snob d'Alex Dalton arrivait à courir « avec une montre en or dans le derrière ».

Vendredi 15 janvier

Sadie est passée pour s'entraîner avec moi et pour parler tenue de marathon.

Elle a eu l'air contrariée que j'aie couru sans elle hier – surtout quand elle a appris que c'était avec Alex Dalton.

— Tu sais bien que Catrina dirige une agence de mannequins, a-t-elle maugréé. Si je me montre avec Alex ou Zach... pouf ! Je décroche une séance photos chez Evening Standard.

Mais je n'ai pas l'intention de céder à son chantage affectif. Elle m'a posé trop de lapins pour nos entraînements – alors si elle croit que je vais l'appeler à la dernière minute pour lui permettre de s'exhiber avec Alex, elle se fait des illusions.

En tout cas, elle était superbe. Comme toujours. Elle a un beau visage, plein comme une lune et une silhouette qui lui permet de porter n'importe quoi.

Nick ne l'aime pas. Il la surnomme « tronche de cake ».

Pendant qu'on enfilait nos tenues de course, je lui ai demandé à quelle fréquence un couple devait faire l'amour d'après elle.

— Moi, je fais l'amour chaque fois que je veux qu'un mec me paye un truc ! a-t-elle répondu.

Puis elle a ri toute seule de sa bonne blague. Sauf que dans son cas, ce n'est qu'à moitié une blague. Ensuite elle a voulu savoir si on faisait souvent l'amour, Nick et moi. J'ai dû reconnaître que non.

— J'ai toujours pensé qu'il devait avoir un comportement bizarre au lit, a-t-elle avoué. Il doit être du genre à faire ça devant dans un miroir.

Elle se trompe, ça ne nous est arrivé que deux fois.

Samedi 16 janvier

Je n'ai jamais eu aussi honte de ma vie. Jamais.

Tellement que j'ose à peine raconter ce qui m'est arrivé.

On était invités à l'anniversaire d'Helen, ce qui était déjà une belle corvée en soi. Circonstance aggravante : ça se passait chez Bill et Penelope Dearheart.

Selon Helen, Bill et Penelope n'avaient pas vu Nick depuis « beaucoup trop longtemps ». (Elle tient à ce qu'il fréquente régulièrement ses amis. On se demande bien pourquoi, parce qu'elle n'a pas de quoi être fière de lui.) Bref, Helen et Penelope avaient donc organisé « un petit repas d'anniversaire tout simple », pour que Helen puisse montrer son cher fils.

Les Dearheart vivent dans une grande ferme au bout d'un chemin de terre. Ils l'ont baptisée « Le Presbytère ». Elle a une immense véranda et un jardin planté de buissons de lavande. Pour y aller, il faut au minimum une Land Rover. Ma petite voiture cahotait et brinquebalait dans les ornières comme un chien boiteux.

Penelope Dearheart nous a accueillis sous le grand chêne, devant la porte principale, avec son sourire coincé. Penelope est le même genre de femme qu'Helen, en plus petite et plus blonde – présentation parfaite, foulard bien noué, parfum délicat. Comme Helen, elle a des lèvres trop fines et une bouche crispée qui lui donnent en permanence un air contrarié. Bill, son mari, a une grosse tête carrée et un rire tonitruant. Il se montre en général bruyant et grossier.

Les deux chiens de Penelope, des lévriers pure race au tempérament exubérant, ont profité de ce qu'elle nous faisait entrer pour arriver à fond de train du jardin et se faufiler à l'intérieur. Ils font la taille d'un petit cheval, ce qui n'est pas

rien. En courant dans le couloir, ils ont renversé une bouteille d'huile de figue parfumée et un fauteuil ancien. Sergeant avait dans la gueule un exemplaire de *Period Homes* tout mâchonné et Horatio avait apparemment mangé de la boue. On dirait qu'ils sourient tout le temps et qu'ils louchent.

Penelope les a grondés comme elle l'aurait fait avec des enfants.

— Combien de fois vous ai-je dit de faire attention dans le couloir ?

Puis elle les a renvoyés dans le jardin et nous a annoncé qu'on mangerait sous la verrière « pour profiter du pâle soleil printanier ».

J'étais super-nerveuse (je ne sais pas pourquoi, mais ce déjeuner, je le sentais moyen). Quand on a pris place autour de la table et que Penelope nous a expliqué que les verres à vin étaient un vieil héritage de famille (sous-entendu une antiquité de prix), mon malaise a grimpé d'un cran. J'avais Daisy dans les bras, dans son écharpe de portage, et elle essayait d'attraper tout ce qui passait à sa portée. Plus j'éloignais les verres et plus ils l'intéressaient. J'étais tellement occupée à déplacer ces verres que je n'ai pas remarqué qu'elle s'était fourré dans la bouche un gros morceau de Stilton. Elle s'est mise brusquement à tousser et à vomir du fromage bleu sur la belle nappe blanche, sur le tapis beige et dans les assiettes de Penelope.

Je me suis empressée de nettoyer, en répétant en boucle « désolée désolée ».

Penelope et Helen me regardaient avec un air pincé.

Ensuite (mais POURQUOI faut-il toujours qu'elle choisisse le plus mauvais moment ?), Daisy a fait le plus gros caca pétaradant de tous les temps. On aurait dit le bruit d'un train qui passe. Tout le monde a fait semblant de ne pas entendre, mais c'était encore plus gênant. Quand je me suis levée en annonçant que je devais la changer, Penelope a paniqué.

— PAS dans la salle de bains du rez-de-chaussée, s'il vous plaît. On vient de refaire la décoration. Vous pouvez utiliser celle de l'étage.

À l'étage, il y avait une superbe baignoire sabot et des robinets victoriens. Mais pas de poubelle pour la couche sale.

Daisy pleurait, il fallait vraiment que je la change. J'ai dû improviser.

J'ai descendu la couche dans le panier du landau qu'on avait laissé dehors devant la porte d'entrée. C'était un peu cradingue, mais je me suis dit qu'on la jetterait une fois à la maison. Puis je suis remontée me laver les mains.

Quand j'ai rejoint les autres sous la verrière, les deux chiens s'excitaient comme des malades sur un truc qu'ils avaient trouvé dans le jardin.

— Oh non, Bill, a gémi Penelope. Qu'est-ce que ces chiens ont bien pu encore dénicher ?

J'ai eu un mauvais pressentiment. Ça m'a fait un nœud à l'estomac. Et quand Sergeant s'est approché de la verrière, tout le monde a pu voir ce qu'il tenait dans sa gueule.

— J'ai l'impression que... a murmuré Penelope.

— On dirait une couche, a dit Bill en même temps.

Et là, il y a eu un grand silence.

La suite s'est déroulée comme au ralenti.

Horatio s'est mis à courir après Sergeant pour essayer de lui arracher la couche, mais celui-ci ne voulait pas lâcher. Ils ont fini par la déchirer, projetant du même coup un jet de merde sur les belles vitres toutes propres de la verrière.

Il y a eu un grand silence. Un silence terrible.

Tout le monde gardait poliment les yeux baissés sur son assiette en faisant mine de ne pas remarquer les drôles d'ombres que le caca projetait sur la table – sauf Helen, qui me fixait avec des yeux brûlant de haine. On a continué à manger comme si de rien n'était, personne n'a commenté ce qui venait de se produire, mais Penelope nous a servi les plats à vitesse grand V (salade de noix au Stilton, bœuf Wellington, crème brûlée). Elle s'est excusée de ne pas avoir proposé de fromage, par manque de temps, parce que Bill et elle avaient un rendez-vous important et devaient partir tôt.

— Quel rendez-vous ? a demandé Bill.

— *Le* rendez-vous, a-t-elle répondu entre ses dents, en sifflant comme un extincteur à incendie qui se vide.

Au moment où j'allais monter dans ma voiture, Helen m'a retenue par la main.

— Jamais je ne pourrai surmonter une humiliation pareille. Jamais. Surtout, ne raconte ça à personne.

Je me suis jetée sur le téléphone dès que je suis rentrée pour tout raconter à maman. Elle a ri dix bonnes minutes sans s'arrêter. Ensuite elle a eu papa, Brandi et Laura en conférence

téléphonique. Ils ont ri dix bonnes minutes sans s'arrêter. Et pour finir, maman a filé au pub pour tout raconter aux clients.

Dimanche 17 janvier

Cet après-midi Daisy s'est endormie sur le canapé. Je devais faire les courses, mais je n'ai pas osé l'installer dans sa poussette – quand on la réveille, elle pique des crises. Comme j'étais coincée à la maison, j'ai appelé Nick pour lui demander d'acheter du lait pour bébé avant de rentrer.

Il est revenu avec :

un pack de quatre bières,

un grand sachet de chips à la crème sure,

un assortiment de charcuterie espagnole,

un demi-litre de lait demi-écrémé.

Quand je lui ai demandé où était le lait maternisé de Daisy, il m'a regardée d'un air ahuri.

— Elle ne boit pas encore de lait de vache, ai-je expliqué.

Il m'a répondu qu'il n'était pas « un putain de nutritionniste pour bébé » et qu'il ne pouvait pas tout deviner. Puis il s'est affalé dans le canapé pour boire une bière et se goinfrer de chips et de charcuterie, tout en faisant sauter Daisy sur ses genoux.

Helen squattait la cuisine et faisait semblant de bosser sur son portable.

— Tu ne sais pas t'organiser, Juliette, a-t-elle grommelé. Ce n'est pas à Nick de faire les courses. Il travaille.

Ah bon ? Tout ce qu'il a fait aujourd'hui, c'est déjeuner avec un copain metteur en scène.

J'ai répondu à Helen qu'on n'était pas dans les années cinquante et que Nick pouvait participer aux tâches ménagères. Et qu'en plus je n'avais pas pu m'occuper des courses parce que Daisy m'avait retenue prisonnière à la maison toute la journée.

— Ça prouve que j'ai raison, a rétorqué Helen d'un ton triomphant. Tu as un problème d'organisation, tu laisses ce bébé imposer sa loi.

— Non, Helen, c'est vous qui cherchez à imposer votre loi, ai-je répondu. Et vous ne vivez même pas ici.

En ce moment, j'ai dépassé le stade où j'essayais d'éviter le conflit. De toute façon, Helen me cherche, elle ne m'a pas pardonné le déjeuner chez les Dearheart.

Bon sang ! Ça devient vraiment URGENT DE DÉMÉNAGER !

Mardi 19 janvier

Oh miracle, Sadie est arrivée aujourd'hui à l'heure pour l'entraînement !

Elle portait une tenue de course de marque avec des bandes aérodynamiques et des lunettes de soleil assorties.

Je pense qu'elle espérait voir Alex, parce qu'elle a dit :

— Oh, tu es seule, alors ?

Nick a ricané.

— Tu passes quelle audition, Sadie ? Celle de l'athlète du dimanche ? Ton costume n'est pas crédible.

Elle a aussitôt riposté :

— Tu peux parler, homme-lézard. C'est pas moi qu'on filme avec des capteurs.

Le « grand rôle » de Nick dans *Star Trek* l'année dernière a été « retouché ». L'équipe chargée des images générées par ordinateur l'a transformé en soldat reptilien et toutes ses répliques ont été coupées. Sadie n'arrête pas de lui remuer le couteau dans la plaie. Nick a marmonné quelque chose à propos d'une journée pourrie.

Nick et Sadie se détestent. Ils ont suivi les mêmes cours de théâtre et en ont gardé une sorte de rivalité. En fait, c'est par Sadie que j'ai rencontré Nick, à une fête où elle m'avait traînée. Je me souviens qu'elle me l'avait montré du doigt en disant :

— Tu vois ce beau mec, là ? C'est un acteur. Je n'ai jamais vu un flemmard pareil.

Pendant que j'enfilais ma tenue de course, Sadie s'est cambrée pour me montrer ses fesses en disant :

— J'aurais dû être une athlète. Ça me va bien, non ? Je pourrais courir sans m'arrêter. Vraiment.

Puis elle m'a regardée fixement.

— Il te faut vraiment un soutien-gorge de sport, a-t-elle ajouté.

Tout en courant, on a parlé de bébés, de grossesse et de trucs comme ça. Sadie m'a demandé comment était Nick quand j'ai accouché de Daisy. J'ai raconté qu'il était terrifié et que pendant la moitié du travail il était « sorti marcher » pour gérer son stress face à « ces prises de tête de nana ». Et après l'accouchement, il m'avait piqué mes antalgiques pour sa gueule de bois.

Sadie a répondu qu'il ferait peut-être mieux au prochain bébé. J'ai dit qu'on n'en aurait pas d'autre. Pas tant que Nick n'aurait pas grandi.

On avait à peine couru deux kilomètres qu'elle a commencé à se plaindre : elle avait des ampoules. On est rentrées à pied.

— Il ne faut pas se surentraîner, a-t-elle commenté. Ce serait bête de s'épuiser avant le grand jour.

Mercredi 20 janvier

Matin

Encore visité des maisons.

Vu trois taudis dans East London. Le dernier était tellement moche que l'agent immobilier s'est cru obligé de dire quelque chose :

— C'est un peu oppressant, non ?

J'ai essayé de garder l'esprit ouvert et d'imaginer à quoi ça ressemblerait avec des murs d'une autre couleur. Mais franchement, un coup de peinture fraîche n'aurait pas réglé le problème de la cave pleine d'eau.

Je commence à craquer.

On ne tient plus dans notre appartement. Il ressemble à une braderie. Berceau, table à langer, vêtements, siège à bascule, tapis d'éveil, landau – tout ça prend une place dingue.

Jeudi 21 janvier

Alex est encore venu me chercher et ça n'a pas du tout plu à Nick. Il n'a pourtant aucune raison d'être jaloux, et moi ça me rend service, puisque je ne peux pas compter sur Sadie.

Cette fois, on n'a presque pas parlé et on s'est concentrés sur notre rythme de course. On a suivi un parcours le long de la Tamise, jusqu'à Embankment. À un moment donné, un homme a interpellé Alex depuis le pont d'un bateau :

— Alex Dalton ! Quelle coïncidence ! Je voulais justement te voir. Monte à bord... J'ai du nouveau à propos de Maverick.

— Pas maintenant, Ben, a hurlé Alex.

Le mec a regardé son verre de cocktail en se frottant les yeux, comme s'il avait la berlue.

— Pas maintenant ? J'ai bien entendu ? Je te parle de Maverick, Alex !

— On en parlera demain.

On a continué à courir et j'ai demandé à Alex ce que c'était que Maverick.

— Une chaîne d'hôtels suédoise, a-t-il expliqué. On est en train de la racheter.

— En effet, c'est important. Tu es sûr que tu ne veux pas rejoindre ton ami ? Je peux terminer le parcours seule, tu sais.

— Non, je reste, a répondu tranquillement Alex. Maverick peut attendre jusqu'à demain.

Vendredi 22 janvier

Appelé Laura pour savoir où elle en était avec Zach, mais elle m'a répondu qu'il n'y avait pas grand-chose à raconter. Ils sont sortis deux ou

trois fois ensemble, c'est tout. Zut alors ! Et moi qui les croyais secrètement fiancés ou un truc dans le genre. Ça aurait bien fait enrager Catrina Dalton et Helen.

Après avoir regardé *One Born Every Minute*, j'ai pris conscience que j'étais traumatisée par la naissance de Daisy. Mon accouchement s'est plutôt bien passé, sauf qu'ils ont dû utiliser à la fin leurs grosses pinces de barbecue en métal. Avant d'avoir Daisy, j'étais contre la péridurale. Maintenant je sais la vérité.

La nature est horrible et cruelle. Heureusement qu'on a la morphine et la crème anti-hémorroïdes.

Samedi 23 janvier

Papa est venu ce matin discuter des vins et alcools pour le mariage. Il a pris des notes détaillées sur les invités et ce qu'ils buvaient, puis il a calculé le nombre de barils de bière nécessaire. Ensuite il a réparé le robinet de la salle de bains qui fuyait et remplacé le fusible de l'éclairage de la cuisine qui avait sauté.

La logistique du mariage, c'est un cauchemar pour moi. Tous ces chiffres me donnent mal à la tête. Ça m'inquiète, quand même... Qu'est-ce qui est arrivé à mon cerveau ? Avant, je connaissais par cœur un tas de numéros de téléphone. Maintenant c'est tout juste si j'arrive à retrouver mon sac à main le matin.

Comment font les femmes pour gérer deux enfants ? Ou trois ?

Une de mes anciennes copines de classe, Mandy Hughes, a eu QUATRE enfants. Elle ressemble à

un zombie. Elle ne connaît même plus les prénoms de ses gamins : quand elle veut en appeler un, elle récite les quatre avant de trouver le bon.

Dimanche 24 janvier

Laura a débarqué sans prévenir pour me forcer à quitter mon canapé.

Elle a jeté ma boîte de Pringles et a refusé de me laisser terminer ma barre chocolatée Double Decker tant que je n'étais pas en tenue. Puis elle m'a entraînée dehors. Sous la pluie.

Maintenant que c'est fini, je suis contente d'avoir fait l'effort. Je me sens bien, en fait. Super bien. J'espère qu'après le marathon je continuerai à courir régulièrement. Pas seulement pour perdre du poids. Pour avoir la pêche.

Lundi 25 janvier

Jogging avec Alex en fin de journée.

Nick était furax. Je crois qu'il a peur que je gagne notre pari. Évidemment, ça lui coûterait cher, étant donné qu'il a promis de me payer une garde-robe complète si je terminais le marathon (une manière subtile de me faire remarquer que je porte toujours mes vêtements de maternité). Tant que je comptais sur cette velléitaire de Sadie pour m'entraîner, il était pratiquement sûr de gagner. Mais avec Alex, j'ai mes chances et il s'en rend compte.

J'adore regarder Alex courir. On dirait qu'il glisse, c'est à peine s'il touche le sol. Il a un corps de sportif, très tonique. Et qu'est-ce qu'il est grand ! Toutes les femmes qu'on croisait se

retournaient sur lui. Je commence à comprendre pourquoi Nick est tellement jaloux.

Au retour, il a plu. Au début, c'était juste une petite pluie glaciale, désagréable, mais supportable. Puis il s'est mis à tomber des cordes. Il pleuvait à seaux. Les gouttes rebondissaient en tombant dans les flaques d'eau. On était trempés comme des soupes.

C'était de la folie de courir sous un tel déluge, mais on a continué. On ne s'est arrêtés qu'une fois sous le porche de mon immeuble.

— Ma grand-mère avait un dicton pour ce genre de temps, a-t-il commenté. « Dans la vie, le but n'est pas de s'abriter des orages, mais d'apprendre à danser sous la pluie. »

Il a écarté de mon visage des mèches trempées. C'était agréable. La façon dont il me regardait. Un peu trop, même. Je lui ai dit qu'il devait rentrer et il a répondu :

— Bonsoir Juliette. Change-toi tout de suite, ne garde pas ces vêtements mouillés, d'accord ?

Je suis rentrée chez moi gonflée à bloc. Pour la première fois, j'avais la sensation d'être capable de finir ce marathon.

Mardi 26 janvier

Sortie aujourd'hui au Regent's Park avec Althea et son petit Wolfgang.

Wolfgang a onze mois, mais on lui en donne beaucoup plus. Il n'a qu'une seule dent, mais elle est pile devant et c'est plutôt impressionnant. Avec cette dent, il peut casser en deux un paquet de vingt bâtonnets à touiller le café.

J'adore Althea. C'est la mère la moins stressée que je connaisse. Il n'y a pas beaucoup de mamans capables de se déplacer en vélomoteur avec leur premier enfant. Elle habite une grande maison victorienne qui vaut une fortune, dans Bethnal Green, mais elle l'a décorée dans un style plutôt trash, qu'elle appelle le « style fusion jardin d'enfants ». Elle a bombé les cheminées électriques avec de la peinture fluo et cloué des pots de peinture sur l'un des murs de la cuisine. Et elle a mis un peu partout des boîtes d'œufs argentées et des empreintes des mains de Wolfgang.

Aujourd'hui, elle portait son grand manteau afghan, avec des lunettes de soleil Jackie O et des bottes de cow-boy rouge vif. Elle avait noué ses cheveux frisés de gitane avec un ruban jaune fluo. Elle a un rire incroyable qui pourrait briser du verre. Elle fait « ah ah ah » en découvrant toutes ses dents. Sous certains angles, elle ressemble un peu à une grenouille. Mais c'est une jolie grenouille qui a une sacrée personnalité.

Elle avait mis à Wolfgang un petit costume bleu ultra-moderne. Je me demande où elle l'avait déniché. Ça lui donnait un petit côté sinistre, style *Le gang des tueurs*, surtout quand il a commencé à faire tomber les autres enfants du manège. Il en a même mordu un, mais ça a fait rire Althea.

— C'est chouette, a-t-elle commenté. Il s'amuse bien.

Ensuite elle a voulu le mettre dans son porte-bébé, mais il s'accrochait au manège. On s'y est mises à deux, mais impossible de le faire lâcher. Pour finir, elle a dû l'amadouer avec un morceau de viande séchée.

Je lui ai parlé de mon régime, mais elle a commencé à tempêter contre les régimes sexistes.

— Tu faisais un petit 40 et maintenant tu fais un petit 44. Et alors ? On est toutes des créatures parfaites. Oublie ces conneries de régime.

Je lui ai dit que Nick m'avait enfin demandée en mariage.

— Et après ? a-t-elle rétorqué. Ne me dis pas que tu penses avoir décroché le gros lot ! Est-ce qu'il a trouvé un vrai boulot au moins ? Il devrait ramper sur du verre pilé pour épouser une fille comme toi.

On a parlé de notre dispute du jour de l'an et je lui ai demandé si d'après elle je devais m'inquiéter.

— Qu'il ait bu six bouteilles de bière en deux heures ?

— Non. Qu'on n'ait toujours pas réussi à se mettre d'accord sur l'endroit où on voulait vivre.

— Vous êtes très différents. Donc vous avez forcément des aspirations et des goûts différents.

— Il paraît que les contraires s'attirent.

— Mouais, a-t-elle conclu.

Mercredi 27 janvier

Ce matin, maman est venue me donner un coup de main pour m'occuper de Daisy. Elle m'avait fait des courses au supermarché dans les gros volumes, où elle s'approvisionne pour le pub. Son sac contenait :

deux mille sachets de thé,

cinq litres de liquide vaisselle,

une tarte au citron sur laquelle était indiqué « cinquante portions ».

La tarte ne rentrait pas dans le frigo, alors elle nous a servi une grosse part à chacune, « pour la pause de onze heures ». Ensuite elle a découpé le reste et a rempli toutes les étagères du frigo, plus la moitié du congélateur.

Après ça, elle m'a montré comment nettoyer les toilettes avec sa « technique Wonder Woman » (qui consiste à asperger la cuvette avec une demi-bouteille d'eau de Javel et à la rincer avec le jet de douche).

Pour finir elle a exécuté la chorégraphie de la chanson *YMCA* avec Daisy dans les bras. Un certain nombre de passants ralentissaient pour regarder le spectacle à travers la grande baie vitrée, mais ça n'a pas dérangé maman qui ne s'est jamais inquiétée de ce que pensent les gens. La preuve : elle n'hésite pas à mélanger un imprimé zèbre avec un imprimé léopard.

Elle a dû malheureusement partir après le déjeuner : elle devait aller dans Camden s'acheter un boa rose fluo en plumes pour assister à une représentation de la comédie musicale *Mamma Mia !* avec ses copines – elles seront toutes habillées dans le style des années soixante-dix. Elle se fait vraiment une joie de cette sortie. Elle a déjà commandé des boots argentées à semelles compensées sur eBay.

Jeudi 28 janvier

Suis allée aujourd'hui chez Helen et Henry pour régler des détails du mariage – encore.

Je déteste leur maison.

Ils habitent un pavillon dans une résidence sécurisée, avec ceux qui se croient trop bien

pour côtoyer les gens du village. Bon, quand même, j'aime bien Henry. Comment il a pu échouer avec Helen, c'est un vrai mystère. Peut-être parce qu'elle est très mince et bien conservée. Ça l'aide à oublier qu'elle est aussi une vraie harpie.

Henry possède la Great Oakley Plastics Factory (une usine qui fabrique des supports de papier hygiénique, mais Helen préfère dire qu'il fabrique des pièces d'avion). C'est vraiment l'Anglais typique, plutôt smart, mais jovial. Il me fait un peu penser au Mr. Toad du livre *Le crapaud et le maître d'école*. Mais le pauvre, Helen est tout le temps en train de le houspiller.

Rentre ta chemise, mon chéri. Seigneur, tu as l'air d'un camionneur. Tu sens vraiment très mauvais, mon chéri, dépêche-toi d'aller prendre une douche...

Il se met en quatre pour lui faire plaisir, mais c'est mission impossible. Je ne pense pas qu'ils forment un couple très uni, parce que Helen est tout le temps fourrée dans notre studio de Londres. La moitié du temps, elle mange chez nous le soir – une horrible salade de poisson qu'elle avale debout devant le bar de la cuisine.

Elle m'attendait avec une liste de trente-six points dont il était « urgent de discuter ». Les assortiments de couleurs, les bonbonnières, bla-bla-bla. Je lui ai fait remarquer qu'elle avait oublié le plus important :

— Point numéro trente-sept : vous occuper de vos affaires.

Vendredi 29 janvier

J'ai découvert une émission totalement géniale !

Ça s'appelle *Les infidèles*. Une équipe de télévision filme des gens qui trompent leur partenaire, puis elle montre les images au couple pour qu'il règle ses comptes en direct. Nick m'a surpris en train de regarder, et ça l'a mis en colère. Ensuite il m'a reproché de n'aimer que les émissions populaires.

Je crois qu'il est de mauvais poil parce qu'il va à la soirée du syndicat des acteurs et qu'il a promis de m'y emmener. En général, il n'aime pas que je l'accompagne parce que je suis trop franche.

Quand les autres l'interrogent sur ses projets, il répond qu'il a plusieurs trucs intéressants dans les tuyaux, mais qu'il n'a pas encore le droit d'en parler. Moi, je dis la vérité, à savoir qu'il distribue en ce moment des flyers déguisé en pomme de terre frite épicée.

Tout en se taillant les sourcils et les poils de nez, il m'a demandé de ne pas montrer de photos de notre bébé. J'ai voulu savoir pourquoi.

— Tout le monde croit que j'ai moins de trente ans, a-t-il répondu. Si je deviens père de famille, je vais prendre dix ans.

— Très bien, ai-je déclaré. Je ne montrerai pas de photos. À condition que tu ne portes pas tes lunettes de soleil à l'intérieur.

Il m'a fait son soupir théâtral.

— Je te l'ai déjà dit cent fois : les lunettes de soleil, ça me donne un genre. Et en parlant de ça, tu n'aurais rien à te mettre qui fasse un peu moins... mère au foyer ?

Ça ne m'a pas plu du tout ! J'ai porté son bébé pendant neuf mois et ensuite j'ai eu les entrailles labourées à l'acide – je parle de l'accouchement. J'ai hurlé que j'avais mis un enfant au monde quelques mois plus tôt et que c'était normal que j'aie l'air d'une mère au foyer.

— Bon, très bien, a-t-il concédé. Oublie. Si la moindre remarque te rend agressive, je ne dis plus rien...

Mais quel salaud... C'est facile, pour les hommes. Avant et après les enfants, pour eux, c'est pareil. Tandis que les femmes prennent dix ans en une nuit.

Quand je me regarde dans un miroir, j'ai de drôles de flashes. J'ai l'impression de voir ma mère.

Samedi 30 janvier

Me suis donné un mal fou pour rentrer dans un jean skinny gris que je portais avant ma grossesse, tout ça pour une soirée lamentable. Chaque fois que je me penchais, j'entendais craquer les coutures. Quand j'ai voulu embrasser Daisy, j'ai poussé un genre de « Ouuuuf ». J'ai même dû mettre un élastique autour du bouton pour le fermer. Avec des chaussures à talons, je me suis trouvée pas trop mal. Mais Nick n'a pas été sensible à l'effet talons.

En me voyant, il a dit :

— Pourquoi tu marches comme un robot ?

Pendant que je finissais de me préparer, Daisy a mis la main sur le rouleau de papier-toilette, je me demande bien comment, parce que ça fait un bail que j'ai tout placé à hauteur d'yeux dans la salle

de bains. L'étagère au-dessus du lavabo ressemble à un jeu de Jenga – j'y ai entassé pêle-mêle les brosses à dents, la poubelle de salle de bains, la balance. Je ne sais pas si Daisy a vraiment mangé du papier-toilette, mais je l'ai surprise en train d'en mâchonner un gros morceau.

Du PQ dans son système digestif : panique à bord ! Coup de fil à ma mère !

— Du PQ ? a-t-elle répété. C'est rien du tout. Tu mâchonnais les hameçons de ton père.

Je lui ai demandé si elle pensait qu'Helen serait capable de garder Daisy ce soir, parce que j'avais des doutes.

— Du moment que Daisy dort, qu'est-ce que ça peut faire qu'elle soit avec Helen ou avec quelqu'un d'autre ?

— Mais si elle se réveille ?

— Elle ne va pas se réveiller, a-t-elle insisté. Tout ira bien.

N'empêche, ça ne me plaisait pas de laisser Daisy avec Helen. Cette femme me rappelle la voleuse d'enfants de *Chitty Chitty Bang Bang*.

À part ça, la soirée était vraiment nulle. C'était plein de gens aux dents blanchies, très snobs et très beaux, qui parlaient trop fort.

— OH MON CHOU ! Mais ça fait une ÉTERNITÉ qu'on ne s'est pas vus !

Les hommes s'interpellaient bruyamment.

— C'est toi, Jonathan ? Ha, ha, ha !

Les femmes déambulaient avec un verre de champagne à la main, en faisant des effets de cheveux et en admirant leur reflet dans les carreaux des fenêtres.

Je sortais des toilettes, quand je suis tombée sur Sadie. Ça lui arrive de participer aux rassemblements du syndicat des acteurs, mais je ne savais pas qu'elle serait là ce soir.

— Pourquoi tu ne m'as pas dit que tu venais avec l'homme-lézard ? a-t-elle demandé sur un ton de reproche. Si j'avais su qu'il arpenterait la pièce avec ses lunettes de soleil, je serais restée chez moi. Seigneur... Mais tu as mis un jean ? Pourquoi ?

Elle portait une robe de soirée bleu paon et tenait un masque de plumes à la main. J'allais lui répondre, quand Helen m'a appelée sur mon portable pour me dire qu'il fallait que je rentre. En entendant Daisy qui hurlait à côté d'elle comme une sirène de pompiers, j'ai eu l'impression que mon cœur partait de l'autre côté de la ligne téléphonique. *Ma petite fille ! Ma petite fille !* J'ai racroché complètement paniquée et me suis mise à gémir que je devais partir d'urgence.

Sadie a pris un air compatissant.

— Les inconvénients de la maternité, a-t-elle commenté. Mais qui va s'occuper de Nick pendant que tu t'occupes de Daisy ? Il n'est même pas capable de se torcher les fesses.

Nick est apparu derrière Sadie.

— À propos de fesses, il paraît que Tony Rice a dû corriger avec Photoshop tes photos pour *Elle*. C'était la première fois qu'il voyait un derrière avec de l'acné.

— J'avais dit à mon agent que c'était CONFIDENTIEL, a hurlé Sadie.

J'ai pris le métro pour traverser Londres et ai couru comme une dératée jusqu'à l'appart. Quelque part en chemin, l'élastique qui retenait

le bouton de mon jean a craqué. Quand Helen m'a ouvert, elle s'est trouvée devant une folle échevelée, rouge écarlate, avec un jean déboutonné.

Je devais vraiment avoir l'air pitoyable, parce qu'elle s'est écriée :

— Eh ben dis donc !

Daisy hurlait dans ses bras. En me voyant, elle a tendu ses petites mains vers moi. Dès que je l'ai prise, elle s'est endormie sur mon épaule.

— Si tu avais instauré des horaires de sommeil réguliers, ce genre de choses ne se produirait pas, a déclaré Helen.

— Je vous dis merde, Helen, ai-je répondu.

Et ensuite je me suis mise à pleurer. Je ne sais pas pourquoi.

Dimanche 31 janvier

Nick m'a passé un sacré savon parce que je n'avais pas été correcte avec sa mère. Il ne manque pas d'air. Il lui parle comme si elle était sa domestique.

J'ai essayé de lui expliquer ce qui s'était passé, mais il n'a rien voulu entendre. Il a continué en disant qu'on avait de la chance qu'elle nous aide et qu'on devait se montrer reconnaissants.

Là, je suis sortie de mes gonds.

J'ai hurlé que justement on comptait trop sur sa mère et que je voulais un endroit à nous. Bien sûr, j'ai eu droit au couplet habituel. Notre situation va s'arranger. D'ici peu. Gagner sa vie, ce n'est pas facile pour un acteur. Blablabla.

Pendant qu'on s'engueulait, Alex a sonné.

Nick n'a pas apprécié.

— Quelle maturité, Juliette ! On essaye d'avoir une discussion sérieuse, et toi, tu pars *en courant* avec le premier venu.

Peut-être, mais j'avais besoin de quitter ce studio et de passer un moment avec quelqu'un qui n'était pas acteur et ne prenait pas tout au tragique.

Je crois qu'Alex s'est douté qu'il y avait un problème, parce qu'il m'a demandé :

— Sale journée ?

J'ai avoué que Nick et moi, on avait eu une grosse dispute. Il m'a demandé si j'étais nerveuse à cause du mariage. Je lui ai répondu que non, que j'avais hâte de me marier, au contraire. Que j'espérais que ça permettrait à notre couple de prendre un nouveau départ.

— Quel romantisme ! a commenté Alex. Et moi qui pensais que tu te mariais parce que tu étais folle d'amour.

— Mais je suis amoureuse de Nick, ai-je protesté.

— Je le sais, a-t-il soupiré. Et je me demande bien pourquoi.

Lundi 1^{er} février

Je suis sûre que Daisy commence à faire ses dents. C'est un peu tôt, mais elle présente tous les symptômes : elle n'arrête pas de baver et de se taper le front partout.

D'après mon bouquin, ça va durer des mois.
Des mois ?

Maman me dit de ne pas trop stresser, parce que de toute façon, quand elle aura fini ses dents, il y aura autre chose. Elle m'a même fait la liste de tout ce qui m'attendait :

angoisse de la séparation,
terreurs nocturnes,
molaires (et là je vais regretter les petites dents),
ouverture des portes de placards,
escaliers,
accidents de nappes.

Et elle a ajouté :

— Et des fois ça continue quand ils sont grands. Si tu tombes sur un numéro comme Brandi, qui fait un enfant à seize ans, tu vas comprendre ta douleur.

Mardi 2 février

Je suis une SUPER maman ! Daisy a dormi toute la nuit.

TOUTE LA NUIT !

Et j'ai couru TROIS kilomètres. Sans m'arrêter. Je vais peut-être le faire, ce marathon, au bout du compte...

J'ai appelé Sadie pour partager ma joie, mais elle m'a sapé le moral.

— Le jour du marathon, il fera beaucoup plus froid qu'en ce moment et ça sera plus dur. C'est pas encore gagné, Jules.

Je lui ai répondu que j'aurais plus de chances d'y arriver si ma soi-disant partenaire de course se montrait de temps en temps.

— Oh, tu me connais, a-t-elle répondu d'un ton détaché. Moi et les horaires, ça fait deux.

D'accord, mais pourquoi elle est toujours en retard et jamais en avance ?

Mercredi 3 février

L'enfer.

Daisy s'est réveillée cinq fois cette nuit.

Tellement à la masse que j'ai égaré deux tasses de café depuis ce matin. J'en ai retrouvé une dans la salle de bains, mais où est passée l'autre ?

Je n'ai jamais aimé personne comme j'aime Daisy. Elle est ce que j'ai de plus beau, de plus précieux, de plus merveilleux. Mais il y a des fois – surtout la nuit – où j'ai envie de l'étrangler.

Avant, j'avais une très mauvaise opinion des femmes qui engueulent leurs gosses au

supermarché. Mais plus maintenant. Parce qu'elles disent tout haut ce que je pense tout bas.

Pas la peine de me fatiguer à courir aujourd'hui. Je ne serai jamais capable de courir un marathon. Aucune chance.

Jeudi 4 février

Seigneur... Je suis vraiment à bout. Daisy s'est réveillée à 2 heures du matin, à 4 heures, à 5 h 30 – et ensuite elle a pleuré jusqu'à 7 heures.

Bon, je n'irais quand même pas jusqu'à la rendre ni quoi que ce soit du genre. Je l'adore. Mais quand est-ce que ça s'arrête ? C'est trop épuisant. Je n'en peux plus de me demander tous les soirs si elle va dormir ou pas. De ne pas être capable de la calmer quand elle pleure. De ne pas savoir pourquoi elle pleure.

Qu'est-ce que je fais de travers ? POURQUOI ELLE NE DORT PAS ?

J'ai mangé une barre chocolatée Whole Nut de Cadbury en guise de déjeuner. Ce n'était pas prémédité... J'étais allée à la librairie pour me procurer *Le grand livre du sommeil des bébés* et justement ils avaient mis ces barres en promotion devant les caisses. Comme s'ils se doutaient que des mères privées de sommeil allaient passer par là.

Vendredi 5 février

Acheté d'autres livres sur le sommeil aujourd'hui. Apparemment, un bébé de l'âge de Daisy devrait déjà faire ses nuits.

Oui. Bon. Facile à dire. Que faut-il faire exactement pour qu'un bébé ne se réveille pas la nuit ? Ou pour qu'il se rendorme quand il s'est réveillé à 3 heures du matin et que le biberon d'eau ou la tétine ne suffisent pas à le calmer.

Je me sens vraiment très seule. Je suis la mère, quand même... Je devrais être capable de résoudre les problèmes de mon bébé. Mais je ne sais pas m'y prendre.

Alex est passé me chercher, mais j'étais vraiment trop crevée pour affronter un entraînement. Il n'a pas été tendre avec moi. Il m'a dit que j'avais tort de lâcher, qu'il n'y avait pas de victoire sans combat. Je sais qu'il a raison, mais dans l'état où je suis, je me fous de la victoire. Survivre est déjà un exploit.

Samedi 6 février

19 heures

Daisy a de la fièvre ! Je suis morte d'inquiétude et impossible de joindre Nick. Je n'ose pas déranger maman qui est allée voir *Mamma Mia*. Papa tient le pub, Brandi doit s'occuper de Callum, Laura donne un cours de danse demain.

Je suis seule, isolée, terrifiée.

Pourquoi Nick ne répond jamais au téléphone quand j'ai besoin de lui ?

J'ai appelé le NHS¹ et ils m'ont dit de « garder un œil sur elle ». Garder un œil sur elle ? Mais je ne fais que ça ! Je ne la quitte pas des yeux.

1. NHS : initiales désignant le système de santé publique au Royaume-Uni.

20 heures

La température de Daisy a encore grimpé. Je ne peux quand même pas l'emmener aux urgences un samedi soir – ça va être plein de poivrots agressifs.

Je vais tenter encore le NHS.

20 h 30

Le NHS refuse de m'envoyer un médecin. Pour eux, tant qu'elle n'a pas dépassé 38, ce n'est pas préoccupant.

Pas préoccupant ? Mais elle est bouillante !

21 heures

Maman vient d'appeler du théâtre. Son sixième sens l'avait avertie que quelque chose n'allait pas. J'ai commencé par lui répondre que tout allait bien, puis j'ai éclaté en sanglots en avouant que Daisy était malade. Elle voulait sauter dans un taxi, mais j'ai dit non, qu'elle n'allait pas gâcher sa soirée pour une petite fièvre.

Surtout que Nick ne va pas tarder à rentrer.

21 h 30

Maman vient d'arriver, avec ses bottines à semelles compensées, son boa en plumes, et une bouteille de Calpol. J'ai été tellement soulagée de la voir que j'ai recommencé à pleurer.

— Et ta soirée entre copines ? ai-je demandé.

— Abba, ce sera pour une autre fois, a-t-elle rétorqué. Ma petite-fille a besoin de moi.

22 h 30

Merci mon Dieu !

Daisy n'a plus de fièvre, mais maman a insisté pour rester jusqu'au retour de Nick.

Minuit

Nick vient d'arriver. Il nous a trouvé toutes les trois endormies sur le canapé. Il va veiller cette nuit et prendre la température de Daisy toutes les heures. Au cas où.

Dimanche 7 février

Aujourd'hui Daisy va bien.

Par précaution, Nick et moi, on l'a quand même emmenée chez un médecin de garde. La salle d'attente était remplie d'adolescentes stressées qui venaient pour la pilule du lendemain. J'ai fait remarquer à Nick qu'elles étaient gonflées de faire perdre du temps aux médecins du NHS qui sont déjà débordés. Il m'a rappelé que j'avais eu recours à eux trois fois quand on avait commencé à sortir ensemble – pour la même chose...

Ça m'a cloué le bec.

Lundi 8 février

Sadie est passée aujourd'hui. Pas pour s'entraîner évidemment, mais pour me montrer le nouveau manteau qu'elle vient de s'acheter : une veste rouge de style militaire qu'elle met avec un jean en cuir.

J'étais en train de coucher Daisy, quand elle s'est exclamée :

— Quelle horreur ! C'est normal que ses côtes ressortent comme ça ?

Ça m'a inquiétée, parce qu'il y a des malformations génétiques dans la famille. Papa a une excroissance bizarre dans l'oreille et maman une poitrine tellement énorme qu'elle peut coincer une pinte de bière entre ses deux seins. Callum avait de gros yeux globuleux quand il est né, comme s'il était défoncé au Coca-Cola (ce qui était peut-être le cas, parce que Brandi carburait au Coca quand elle était enceinte).

Sadie m'a demandé où était mon « loser de mec » et j'ai dû avouer que je n'en savais rien. Il était censé être rentré à la maison depuis plusieurs heures.

— Il vient de décrocher un rôle, ai-je expliqué. Il doit encore répéter.

— Il a du boulot pour de bon ? a demandé Sadie. Depuis quand ?

— Mais il travaille régulièrement, tu sais, ai-je protesté.

— Ouais, tu as raison, a répondu Sadie.

J'ai fait remarquer qu'avec le métier d'acteur, on avait forcément une vie précaire.

— Je sais. Il devrait peut-être chercher un vrai boulot.

Je n'ai rien répondu. J'étais trop fatiguée pour continuer à le défendre.

Après son départ, je me suis fait de la bile toute la soirée pour les côtes de Daisy.

Mardi 9 février

Mardi gras

3 heures du matin

Tapé « côtes de bébés » sur Google. Ça m'a sorti des liens avec des recettes de barbecue.

Je mangerais bien chinois, là, tout de suite. Par exemple du canard laqué avec des crêpes de riz – puisque c'est la chandeleur.

9 heures

Trop crevée. Mais j'ai promis à mémé Joan d'aller la voir, alors je me suis préparé la mixture « spécial réveil » de Brandi – quatre cuillerées de café soluble dans du lait, avec une barre énergétique chocolatée.

13 heures

J'adore ma mémé ! Elle se bat avec élégance contre la vieillesse. Quand je suis arrivée à la maison de retraite, elle faisait du cardio-boxing avec d'autres pensionnaires.

J'ai tenu la patte d'ours pour son fiancé du moment – un vieux monsieur au visage bienveillant, qu'elle admire beaucoup parce qu'il a encore « ses vraies dents ». Il semble réellement amoureux d'elle, mais j'ai cru remarquer que de son côté elle avait des vues sur un nouveau résident – un homme qui est propriétaire de son fauteuil électrique.

Après le cardio-boxing, on a fait des pancakes, que mémé a agrémentés de sirop d'érable, de Nutella et de vermicelles colorés. Ensuite je l'ai emmenée faire des courses : elle trouve les repas

de la maison de retraite trop diététiques. On a rempli son chariot de bonbons, de pudding à la mélasse, de préparation Angel Delight pour mousses instantanées, de pain blanc tranché et d'Irish Cream.

Au retour, elle a tenu à me montrer une « robe géniale » qu'elle avait dégotée sur eBay : rose fluo, en Lycra, hyper-moulante. Mémé m'achète toujours des fringues de ce genre. Je l'ai remerciée, tout en lui faisant remarquer que je n'avais plus la silhouette pour porter ça, ce à quoi elle a répondu que ce n'était pas pour moi, mais pour elle. Pour m'en convaincre, elle a aussitôt enfilé la robe.

— Tu vois, a-t-elle dit. Elle sera parfaite pour la prochaine séance de spiritisme. Ton grand-père se manifeste toujours quand je porte des couleurs vives.

Ensuite elle m'a dit que j'avais tort de dénigrer ma silhouette, que j'étais « une vraie beauté » et qu'elle tuerait pour avoir un corps comme le mien. Maman et mémé n'ont pas de complexes. Avant j'étais comme elles. Avant Daisy, je veux dire. Mais bon... à l'époque j'étais nettement mieux foutue.

Pour finir, on a parlé des fleurs du mariage et je me suis plainte parce que Nick ne les avait pas encore achetées.

Mémé a dit :

— Il ne faut pas attendre d'un homme qu'il t'achète des fleurs. Tu ferais mieux de les planter toi-même.

Mercredi 10 février

Mercredi des Cendres

Helen nous a fait un « cadeau » : un homme de ménage prénommé Juan qui vient une fois par semaine pour « aider ». C'est sa manière de me faire comprendre que le ménage n'est pas bien fait dans cet appartement, mais alors là, je me moque complètement de son opinion.

Juan travaille à mi-temps comme masseur et il a beaucoup de force dans les mains. Après son passage ce matin, le robinet de la cuisine était branlant et l'horloge du four pendait au bout de ses fils en dehors de son logement. Il a également tendance à déplacer les affaires. J'ai eu du mal à remettre la main sur les dépliants publicitaires de livraisons de plats à domicile et sur les commandes à distance. Et j'ai retrouvé mes serviettes hygiéniques sur le couvercle des toilettes.

Ça fait bizarre d'avoir du personnel. Je crois que ça ne me convient pas trop, parce que je n'arrêtais pas de m'excuser.

Désolée, c'est tout en désordre. Pardon, je suis encore dans vos pattes. Je vais vous enlever Daisy de là si elle grimpe tout le temps sur l'aspirateur...

Jeudi 11 février

Reçu aujourd'hui un SMS d'Helen. Elle m'envoie toujours des SMS rédigés comme des lettres.

Chère Juliette,

Nicholas m'a appris que tu ne t'étais PAS ENCORE occupée des fleurs pour le mariage, aussi je me suis

dit qu'il était urgent qu'on se voie pour ça. Tu dois ABSOLUMENT les prendre chez Perfect Petals, sur Dalton Road. La propriétaire est une vieille amie et elle serait vexée que je m'adresse ailleurs.

Quel est ton programme aujourd'hui ?

Cordialement,

Helen Jolly-Piggott

La première fois que Nick a prononcé devant moi le nom de famille de sa mère, je lui ai demandé s'il me faisait marcher. Mais comme il l'a très mal pris, j'ai compris qu'il ne plaisantait pas. D'après lui le nom Jolly-Piggott était connu dans un « certain milieu ».

Ce à quoi j'ai rétorqué que je ne fréquentais pas un « certain milieu ».

— C'est ce qui me plaît chez toi, a-t-il répondu. Tu n'essayes pas de te faire passer pour ce que tu n'es pas.

Nick s'appelle aussi Jolly-Piggott, mais il préfère utiliser son nom d'artiste – Spencer, le nom de son père. Piggott vient de Henry Piggott, son beau-père.

Mais Helen tient à ce qu'on porte son nom. Après le mariage, on sera Nick et Juliette Jolly-Piggott.

J'ai répondu au SMS d'Helen :

Chère Helen,

Je n'ai pas le temps de m'occuper des fleurs car Daisy vient de déféquer et elle en a mis partout sur le canapé.

Cordialement,

Juliette

Vendredi 12 février

Rendez-vous avec Althea aujourd'hui à la bibliothèque de Great Oakley pour « L'heure du conte » des petits. Wolfgang voulait le livre de la bibliothèque et essayait de le lui arracher. Au début, elle a ri. Ensuite ça s'est envenimé.

Pour finir, c'est elle qui a lâché quand il lui a planté sa grande dent de devant dans la main. Et une fois qu'il avait le livre, personne n'a pu le lui enlever.

Althea était très fière de lui.

— Il a beaucoup d'assurance, tu ne trouves pas ? s'est-elle exclamée.

Samedi 13 février

Déjeuner en famille aujourd'hui.

On a mangé au pub, parce que papa avait étalé ses figurines du *Seigneur des anneaux* sur la table de la salle à manger pour les nettoyer. J'adore manger au restaurant du pub. Daisy peut s'amuser à faire du bruit avec les paquets de chips et les habitués s'extasient sur elle parce qu'elle est toujours souriante.

Maman m'a demandé conseil pour son discours du mariage. Elle avait déjà cherché des blagues sur Google.

— Maman, ai-je supplié. Ne fais pas de discours, je t'en prie. Laisse ça à papa. Il va dégoter un truc bateau dans son bouquin sur les fêtes religieuses et ce sera parfait.

Maman a ricané.

— Mais tout le monde va s'endormir.

— Écoute, maman, ai-je tenté d'argumenter. Si tu tiens absolument à faire un discours, au moins, s'il te plaît, pas un mot sur Helen.

— Mais j'avais plein de blagues très drôles sur son nez !

J'ai bien insisté sur le fait qu'elle ne pouvait pas raconter de blagues sur le nez d'Helen. Pas une seule. Elle a eu l'air vexée et m'a demandé si Helen faisait un discours. J'ai répondu qu'elle avait évoqué cette possibilité.

— Eh bien, j'espère qu'elle ne fera pas de blagues sur la mariée, a dit maman. Parce que c'est à moi de le faire.

— Ne sois pas ridicule, maman. Helen ne fera aucune blague. Tu sais bien qu'elle n'a pas le sens de l'humour.

Dimanche 14 février

Saint-Valentin

Nick a essayé de cuisiner un repas romantique pour la Saint-Valentin. Je dis *essayé*, parce que c'est finalement Helen qui s'en est chargée. Elle a débarqué en milieu d'après-midi et a joué les chefs cuisiniers avec lui pendant les trois heures qui ont suivi.

— Non, mon chéri, ce n'est pas comme ça qu'on utilise un tire-bouchon. **NE POSE PAS CE TRUC DANS L'ÉVIER !** Je me fiche de ce que dit ta recette, on ne met pas de ketchup dans une sauce bolognaise.

Nick et moi, on aurait pu profiter de ce dîner en amoureux pour parler du mariage et de notre

avenir. Mais avec Helen qui nous tournait autour en nous demandant si on voulait encore du parmesan, ce n'était pas vraiment possible.

Mardi 16 février

2 heures du matin

Daisy ne veut pas dormir. Heureusement, Nick n'est pas encore rentré parce qu'il serait déjà à bout de nerfs. Je vais me coucher sur le canapé du salon et la laisser pleurer.

Dix minutes, ils disent. Je peux la laisser pleurer dix minutes. Ça passe vite, dix minutes.

2 h 05

Bon sang, on dirait qu'elle a VRAIMENT faim, après tout. Elle a peut-être une poussée de croissance. Ou alors elle a vomi son lait.

Seigneur... ELLE POURRAIT S'ÉTOUFFER AVEC SON VOMI.

Ce n'est pas normal qu'elle hurle aussi fort. Il doit y avoir un vrai problème.

Je vais voir.

2 h 25

La petite roublarde. Dès que j'ai ouvert la porte, elle s'est mise à sourire. Je lui ai fait un câlin, mais elle ne se rendormait pas, alors j'ai fini par lui donner un biberon.

3 heures

Elle est ENCORE réveillée ! Ce n'est pas possible qu'elle ait déjà faim – je lui ai donné son biberon il y a moins d'une demi-heure. ARRÊTE DE PLEURER, JE T'EN SUPPLIE !

Seigneur, faites qu'elle dorme.

Pitié.

3 h 10

Je viens de comprendre pourquoi Dieu n'arrive pas à empêcher les famines et les tremblements de terre. C'est parce qu'il se laisse accaparer par les mères qui prient pour que leur bébé s'endorme.

3 h 30

J'ai craqué et donné un deuxième biberon à Daisy. Elle s'est endormie tout de suite.

Mercredi 17 février

Totalement épuisée.

Jeudi 18 février

Alex est passé me chercher, mais je lui ai dit que je ne pouvais vraiment pas courir ce marathon.

Daisy s'était réveillée quatre fois pendant la nuit et je n'avais eu en tout et pour tout que trois heures de sommeil. Avec trois heures de sommeil, on ne peut pas s'entraîner pour une course. C'est tout simplement inhumain. Et en plus de m'occuper d'un bébé qui ne dort pas, j'ai un mariage à organiser et un déménagement à programmer.

J'ai laissé entrer Alex en m'attendant à un sermon, mais il a simplement eu l'air déçu – et c'était encore pire. Il m'a serrée dans ses bras et m'a embrassée sur le crâne en me faisant promettre de prendre soin de moi. Puis il m'a demandé si j'aurais quelqu'un avec moi cette nuit pour m'aider. Je lui ai assuré que Nick ne tarderait pas à rentrer.

Sauf que Nick ne s'est pointé qu'à minuit. Il avait bu des coups pour « se remonter le moral » parce qu'il s'était rendu compte que le film pour lequel il vient de signer, *Dead Stars on Mars*, manquait d'« intégrité artistique ».

Mais bon sang, il avait lu le scénario avant, quand même ! Je ne vois pas où aurait pu se nicher l'intégrité artistique dans un triangle amoureux impliquant Marilyn Monroe, Elvis et un extraterrestre.

Vendredi 19 février

Waouh... Le mariage, c'est vraiment pour BIENTÔT. Moins d'un mois.

Plus ça approche et plus Nick semble grognon. Je crois que c'est à cause du fric, parce que je l'oblige à budgétiser.

Il adore acheter des jouets high-tech pour Daisy et il claque énormément en plats thaïs à emporter, en bières et en gadgets de *La guerre des étoiles*. Mais entre le mariage et la caution pour notre futur appart, il ne peut plus se le permettre. Sans compter que Daisy n'a pas besoin d'un ours en peluche robot de plus.